

La grande bénédiction de l'Épître aux Éphésiens




3 - **Béni soit Dieu, le Père** de notre Seigneur Jésus Christ :
Il nous a bénis de toute bénédiction spirituelle dans les cieux,
en Christ.

4 - Il nous a choisis en lui avant la fondation du monde
pour que nous soyons saints et irréprochables sous son regard
dans l'amour.

Ainsi commence l'épître aux Éphésiens, juste après l'adresse* de l'apôtre Paul « aux saints et fidèles en Jésus Christ » (versets 1-2). Elle offre en ouverture une longue louange à Dieu, sans doute assez proche de la manière liturgique des premiers chrétiens.

L'auteur a-t-il inséré une hymne liturgique déjà connue ? Ou l'a-t-il rédigée lui-même en s'inspirant de louanges eucharistiques, ou de bénédictions baptismales ? Peu importe !

Le fait d'ouvrir ainsi cette lettre a une signification théologique et christologique de première importance : en associant l'universalité du dessein de Dieu et le mystère de l'Église qui sera développé après, cette bénédiction éclaire toute l'économie du salut en évitant deux écueils, l'oubli de l'histoire du salut avant le Christ et une théologie de la Croix qui méconnaîtrait que la dimension heureuse du salut précède infiniment le péché dans le cœur de Dieu. Le Christ en assume les conséquences dans le don de sa personne pour mieux confirmer l'antécédence et la pérennité de la bénédiction originelle jaillie de l'amour du Père.

 **Une épître « encyclique » ?** C'est la seule épître qui ne mentionne pas géographiquement ses destinataires. Cela peut s'expliquer par son contenu : aucun problème communautaire n'y est traité, aucun conseil particulier n'y est donné. Le thème central est l'Église bénéficiaire de « l'acompte de l'héritage promis », l'Esprit Saint, par qui s'édifie « la maison de Dieu » et en qui la paix de l'humanité est déjà réalisée « par le sang de la croix ». Pour dévoiler le sens ultime et universel de cette paix, signe distinctif des temps messianiques, l'auteur élargit l'horizon de sa prédication au dessein éternel de Dieu. Cette lettre au ton plus mystique, retournant le « scandale de la croix » en signe de réconciliation universelle, est-elle de Paul lui-même ? Les exégètes sont partagés. Elle aurait pu être destinée à circuler dans les Églises juste après la disparition de l'Apôtre, pour maintenir l'essentiel de son enseignement.



La grande bénédiction de l'Épître aux Éphésiens

L'ACCOMPLISSEMENT DE L'ESPÉRANCE D'ISRAËL : « POUR LA LOUANGE DE SA GLOIRE »

Cette hymne garde vivante la mémoire de la prière juive synagogale – toujours actuelle – des bénédictions quotidiennes qui encadrent la récitation du *Shema Israël* : *Souviens-toi, Israël, le Seigneur est notre Dieu, le Seigneur est Un !*

La première bénédiction matinale, cosmique, se joint aux anges *qui reçoivent sur eux, l'un de l'autre, le joug du Royaume*. La seconde bénédiction rappelle *l'amour innombrable de Dieu qui a choisi Israël* parmi tous les peuples et toutes les langues pour manifester sa miséricorde et sa gloire. La journée juive est ainsi ponctuée par la louange : ***Béni es-tu, Seigneur, qui fais choix de ton peuple Israël, par amour.***

Le rappel de cette parenté entre la bénédiction qui ouvre l'épître et la prière synagogale juive paraît essentiel : cette parenté permet de comprendre la nouveauté chrétienne sans invalider l'élection d'Israël. L'auteur inclut toute l'économie du salut dans une même louange : Un est *Dieu le Père manifesté dans le Seigneur Jésus*, un est *le dessein bienveillant qu'il a d'avance arrêté en lui-même pour mener les temps à leur accomplissement*. Avec une clarté inégalée dans le Nouveau Testament, ces douze versets expriment qu'il n'y a qu'un seul Dieu, et qu'un seul appel dans le Christ pour *tous* les hommes qui l'accueilleront, juifs et païens, comme la suite de la lettre le développe.

LE DESSEIN DU PÈRE QUI VEUT SAUVER TOUS LES HOMMES

La bénédiction qui ouvre cette hymne à l'amour de Dieu dévoile l'unité et la cohérence lumineuse de l'œuvre de création, « *réunir l'univers entier sous un seul chef, le Christ* ». Nous sommes ici dans la vision ultime de l'accomplissement de l'élection : de toute éternité, Dieu a élu l'homme, les hommes, ses créatures, pour en faire autant de *filis adoptifs*, en son *Bien-aimé*, le Christ.

L'univers est *pour lui* et *pour nous*. La gloire de Dieu est notre destin, garanti dans « le dessein bienveillant » et éternel du Père. En lui, ceux qui sont au Christ ont été « *prédestinés* », c'est-à-dire mis au-dessus de tout destin aléatoire, choisis, et non pas désignés, pour être « *ceux qui d'avance ont espéré dans le Christ* », anticipation non séparatrice, et qui inclut finalement tous les hommes par contagion d'espérance.

L'Église reçoit dès à présent cet appel et ce don pour transmettre ce qu'elle est elle-même devenue « *en Lui* », figure de l'humanité nouvelle. C'est donc tous unis dans la proclamation et la louange ecclésiales et « *gardant l'unité de l'Esprit par le lien de la paix* » (Ep 4,3) que les baptisés *espèrent d'avance, reçoivent l'Évangile* qui les sauve, *croient* et sont *marqués du sceau de l'Esprit Saint*.

La Croix rédemptrice du Christ vient confirmer la bénédiction éternelle de Dieu. Aucun mal, aucune souffrance, aucune adversité n'a pu et ne pourra compromettre le dessein divin et l'heureux accomplissement de la création nouvelle que dévoilera l'hymne de l'épître aux Colossiens, sœur jumelle des Éphésiens, dites toutes les deux « *épîtres de la captivité de Paul* ».



La grande bénédiction de l'Épître aux Éphésiens

Nous pouvons prolonger la méditation de ce mystère avec ce qu'en dit le Concile Vatican II dans la Constitution ***Lumen gentium*** :

Par une disposition tout à fait libre et mystérieuse de sa sagesse et de sa bonté, le Père éternel a créé l'univers. Il a voulu élever les hommes jusqu'au partage de la vie divine. Et une fois qu'ils eurent péché en Adam, il ne les abandonna pas ; sans cesse, il leur offrit des secours pour leur salut en considération du Christ rédempteur, « qui est l'image du Dieu invisible, le premier-né de toute créature » (Col. 1, 15). D'autre part, ceux qu'il a choisis, le Père avant tous les siècles les « a d'avance connus et prédestinés à reproduire l'image de son Fils, pour que celui-ci soit le premier-né d'un grand nombre de frères » (Rom. 8, 29). Et ceux qui ont foi dans le Christ, il a voulu les rassembler en la sainte Église qui, préfigurée dès l'origine du monde, admirablement préparée dans l'histoire du peuple d'Israël et l'ancienne Alliance, établie en ces temps qui sont les derniers, a été manifestée par l'effusion de l'Esprit et sera glorieusement achevée à la fin des siècles. Alors seulement, comme on peut le lire dans les saints Pères, tous les justes depuis Adam, « depuis le juste Abel jusqu'au dernier élu » seront rassemblés auprès du Père dans l'Église universelle.

Lumen Gentium 2

* **L'adresse d'une épître** se trouve au début. Elle mentionne l'auteur de la lettre, ses destinataires, et s'accompagne le plus souvent d'une salutation au nom de Dieu et « dans le Seigneur Jésus ». Elle permet d'identifier les destinataires : chrétiens de Corinthe ou de Galatie, de Rome ou de Philippiques. Ce sont donc les destinataires qui donnent leur titre d'usage aux épîtres : aux Romains, aux Galates, etc. Dans la plupart des adresses des épîtres attribuées directement à Paul, la mention « par la volonté de Dieu » – « *dia télématos théou* », accompagne le rappel du ministère apostolique de ce dernier. Cette insistance montre que l'autorité de l'apôtre ne fut pas toujours acceptée sans réticence par les communautés chrétiennes. À Philippiques, au contraire, il y eut une véritable amitié, une confiance telle entre les Philippiques et Paul, que c'est la seule communauté chrétienne dont il consentit une aide personnelle (Ph 4, 15-17).

